

# L'image dans le cadre du désir Débordage

Guillaume Potvin

---

Numéro 316, novembre 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90237ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Potvin, G. (2018). Compte rendu de [L'image dans le cadre du désir : débordage]. *Séquences : la revue de cinéma*, (316), 53–53.

# L'image dans le cadre du désir

## Débordages

GUILLAUME POTVIN

On raconte que les premiers spectateurs de cinéma étaient plus fascinés par les détails anecdotiques situés en périphérie de l'action principale que par les événements capturés soigneusement par les opérateurs Lumière. Le mouvement des feuilles d'un arbre, le rictus involontaire — donc d'autant plus authentique! — d'un badaud en arrière-plan étaient précisément le type de phénomènes qui, étant saisis sur le vif par le cinématographe, suscitaient chez le public une soif inapaisable de voir, de *se remplir les yeux*. Dans ce bref essai (une plaquette de 59 pages), Isabel Nogueira, post-doctorante en histoire et théorie de l'art contemporain et théorie de l'image, propose d'interroger cette fonction mystérieuse de l'image, qu'elle soit picturale, photographique ou cinématographique : la capacité de provoquer le désir chez son observateur. En d'autres mots, il s'agit d'analyser le fonctionnement des mécanismes communicatifs et émotifs qui agissent entre l'image et le spectateur. Désignant tantôt l'opération de transmission sémiotique entre auteur et spectateur, tantôt l'influence mutuelle qui opère entre peinture, photographie et cinéma, c'est-à-dire les façons par lesquelles chacun de ces médias a emprunté certains codes esthétiques et sémiotiques des autres pour produire des effets inédits, la *transitivité* servira de concept opérant à l'enquête menée par la chercheuse.

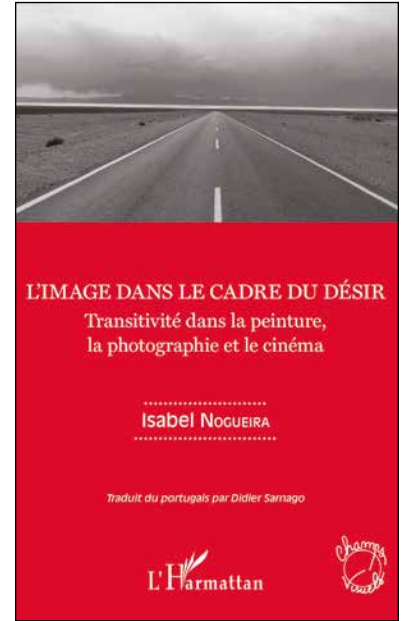
Ainsi, la vaste majorité de son texte se consacre d'abord à faire l'histoire des fluctuations qu'ont subies «le concept, le statut et la fonction de l'image» aux yeux de penseurs contemporains. On butine tous azimuts dans les études culturelles, la psychanalyse et les théories du cinéma. Tous y passent : Walter Benjamin, André Bazin, Roland Barthes, Georges Didi-Huberman, Maurice Merleau-Ponty, Siegfried Kracauer, Edgar Morin, Jacques Rancière, Susan Sontag, Raymond Bellour, Jacques Aumont, Marie-José Mondzain, Theodor Adorno, Jacques Lacan, Gilles Deleuze, Jean-Paul Sartre et Henri Bergson, pour ne nommer que ceux-là. Il s'agit en quelque sorte d'une revue de littérature extrêmement condensée.

Cette rafale d'idées — rappelons-le, l'essai fait à peine 60 pages! — démontre la maîtrise totale que Nogueira a de son sujet, mais donne aussi l'impression que le livre dépend essentiellement du *name-dropping* comme stratégie argumentative, c'est-à-dire qu'on y évoque les idées de certains penseurs non pas pour dé-

velopper un argumentaire ou approfondir notre compréhension du sujet, mais simplement pour établir la familiarité de l'auteur avec ces dernières. Cela donne parfois au texte le caractère d'un vase clos. De plus, il aurait été bénéfique d'étendre plus de mortier logique pour cimenter l'enchaînement causal et historique des idées présentées. Ces explicitations se font parfois, dans les cas par exemple des liens qu'ont entretenus la photographie et le mouvement impressionniste, mais, la plupart du temps, on se retrouve devant une énumération plutôt qu'une argumentation logique. En ce sens, il s'agit d'une lecture qui s'adresse manifestement aux initiés, ceux étant déjà familiers avec l'histoire des images, des idées contemporaines et surtout des subtilités qui les différencient.

On poursuit donc, encore hameçonnés à la dernière piste d'enquête lancée dans l'introduction : «[...] de nos jours, quelque chose est en train de se produire avec l'image, du point de vue de son immense production et tout aussi immense reproduction, de la multiplicité de ses supports et de la relation complexe avec la perception du spectateur et, surtout, avec les attentes autour de l'image elle-même, c'est-à-dire avec la manière de fantasmer sur elle.» Mais ce n'est qu'en fin de parcours qu'on se rend compte qu'on ne nous propose pas de nouvel outil théorique pour comprendre la puissance d'attraction de l'image, de mise à jour de ce concept à la lumière des tendances esthétiques contemporaines, ou encore même de prise de position sur celles-ci, mais plutôt, et uniquement, d'un survol des formes par lesquelles se manifeste cette puissance désirante chez les *usual suspects* du cinéma d'auteur : Alfred Hitchcock, Michael Powell, Michelangelo Antonioni, Peter Greenaway, David Lynch, Yasujiro Ozu, Vincente Minnelli, Roger Vadim, Andreï Tarkovski, Jim Jarmusch et Chris Marker. L'appât était un leurre.

Notons cependant que l'ouvrage demeure somme toute utile pour le lecteur cherchant une introduction générale au développement des théories de l'image. Malgré ses lacunes, le texte de Nogueira fait preuve d'originalité dans sa manière de faire cette histoire en se concentrant précisément sur les questions de la transitivité et du désir visuel. Mais ce seront ultimement dans les ouvrages contenus dans la bibliographie de l'essai qu'on trouvera réponses aux questions qui y sont soulevées. ▲



—  
Isabel Nogueira  
*L'image dans le cadre du désir –  
Transitivité dans la peinture,  
la photographie et le cinéma,*  
Traduit du portugais par  
Didier Sarnago  
L'Harmattan, 2018  
(Champs visuels)  
82 pages